

Historique des pestes en Provence

Au [Moyen Âge](#) les foyers de [peste](#) endémique se situaient aux « échelles » du Levant. Du XIV^e siècle, avec la [Peste Noire](#), au XVIII^e siècle, avec la [Grande Peste](#), cette [pandémie](#) tua entre 60 et 90 % des malades. Il y eut environ une grande épidémie de peste par siècle.

Nombre d'années pestiférées en Provence du XIV^e au XVII^e siècle

Années	Nombre d'épidémies	Rythme
1348-1450	30	1 année sur 3
1451-1550	43	1 trimestre sur 9
1551-1650	29	1 année sur 3
1651-1720	4	

Par un arrêté du 10 janvier 1622, le [Parlement de Provence](#) décida de limiter aux seuls ports de [Marseille](#) et de [Toulon](#) l'accès des navires venus en « droiture » des pays levantins. Cet exemple fut suivi par la République de Gênes, en 1661. Cette décision avait pour corollaire la mise en [quarantaine](#) dans une annexe du port des bâtiments suspects, d'où la création de lazarets :

« La Cour ordonne que tous patrons et mariniers conduizants vaisseaux et barques venant des parties du Levant ou Barbarie et Midy prendront port et feront des contes ès villes et ports de Marseille ou Thollon respectivement où ils feront voir leurs patentes de santé ou fait inhibition et deffences aux dits patrons et mariniers de descendre ny prendre port en autre port ny décharger aucuns mariniers ny marchandises en autres ports de la dite province à peine de la vie et dix mil livres d'amende. »

Les premières mesures prophylactiques, avaient été prises, à Marseille lors de la peste de 1476, sous le règne du [roi René](#). Le premier lazaret marseillais fut créé en 1557. Il fut construit, au sud de la ville, au port Saint-Lambert. Mais ce fut le lazaret de [Livourne](#), en 1590, qui fut le premier à être placé sous le patronage de [saint Roch](#).

Les « Vieilles infirmeries » de Marseille, édifiées en 1631 et sises aux Catalans, laissèrent la place aux « Nouvelles infirmeries », construites entre 1663 et 1668 à Saint-Marcel d'Arenc. Un an plus tard, en mars 1669, [Jean-Baptiste Colbert](#) accordait à Marseille le monopole du commerce avec le Levant.

Le Bureau de santé de Marseille, créé en 1640, devint très rapidement supérieur en technique à tous les autres, grâce à la politique menée par les intendants de santé locaux. Ce Bureau de santé fut supprimé le 24 décembre 1850.

La grande Peste



Avis au public de 1720 concernant l'enlèvement des cadavres morts de la Peste.



Gravure de 1656 représentant un [médecin de peste](#) affublé de son masque au long bec caractéristique renfermant des épices pour éloigner l'odeur des cadavres supposée être la cause principale de l'épidémie, selon la [théorie des miasmes](#).

En mai 1720, la « Grande Peste » fut apportée, à Marseille, par le [Grand Saint Antoine](#), dont l'affréteur, l'échevin Estelle, malgré un décès suspect signalé par le capitaine [Jean-Baptiste Chataud](#), voulut absolument débloquer sa cargaison pour commercialiser ses soieries à la [Foire de Beaucaire](#) qui débutait le 20 juillet. La peste ne fut officiellement déclarée que 67 jours après l'arrivée du navire.

En mars 1721, pour limiter la propagation de la maladie que les restrictions de circulation ne parviennent pas à contenir, le royaume de France, les territoires pontificaux d'[Avignon](#) et du [Comtat Venaissin](#) décident de se protéger par une ligne sanitaire matérialisée par un mur de pierres sèches entre la [Durance](#) et le [Mont Ventoux](#), et gardé jour et nuit par les troupes françaises et papales empêchant tout passage. Les habitants furent ainsi réquisitionnés pour

son édification, le mur devait empêcher toute relation entre le Comtat Venaissin et le [Dauphiné](#) encore épargné.

Malgré les barrières naturelles que représentaient la [Durance](#), le [Rhône](#), le [Verdon](#), le [Var](#), l'[Eygues](#) et l'[Orb](#), auxquelles s'ajouta le « Mur de la Peste », on a pu calculer que l'épidémie se déplaçait de 45 kilomètres par mois, en zone peuplée, avec des différences allant de 35 à 50 km / mois. Mais si le fléau atteignit les [Préalpes](#) et le [Gévaudan](#), il ne dépassa pas [Orange](#) dans la vallée du Rhône et il s'arrêta aux portes de [Saint-Genest-de-Beauzon](#), près de [Largentière](#).

La peste atteignit [Apt](#), le 25 septembre¹, et [Carpentras](#) le 24 octobre 1720, où l'on exposa les reliques de saint Siffren et le Saint-Clou pour éloigner le fléau. Un an plus tard, à [Méthamis](#), le 21 septembre 1721, le bureau de santé ordonnait :

« Que ceux des habitants qui voudraient aller travailler à la vendange hors du terroir ne pouvaient aller qu'à Carpentras ou autres lieux plus proches ; qu'à leur retour ils apporteraient une attestation des personnes chez qui ils auraient travaillé et le nombre de jours qu'ils auraient travaillé chez chacun, au défaut de laquelle attestation ils ne seraient plus reçus dans le lieu². »

D'une façon générale, en ce temps de vendanges, les raisins ne pouvaient attendre et de nombreux consuls ou bureaux de santé remirent aux vendangeurs de leur commune une « carte marquée aux armes de la ville » leur servant de laissez-passer.

Le vin trouva une place prépondérante parmi les désinfectants ou les médications. Durant toute la période 1720-1721, on conseilla des vins légers bus avec de l'eau pour ne pas enflammer le sang. Les vins blancs étaient recommandés. Pour désinfecter les lieux touchés par la peste on se servit du [vinaigre des quatre voleurs](#).

Comme curatif, l'apothicaire de [Ménerbes](#) se chargea de fournir en [thériaque](#) une partie des communes de la vallée du [Calavon](#). Le 12 août 1722, la peste finie, les consuls de [Goult](#) qui en avait acheté pour 340 livres lui renvoyèrent leur stock avec une indemnisation de 40 livres, mais par précaution, en gardèrent pour 20 livres.

Il y eut 126 000 morts en Provence, Comtat et Languedoc. En Provence, 81 communautés furent atteintes et sur une population de 293 113 habitants, il y eut 105 417 morts (36 %) ; dans le Comtat, 6 communautés, soit 36 641 habitants et 8 062 morts (22 %) ; en Languedoc, 84 communautés, soit 12 597 morts pour 75 377 habitants (16,7 %). Marseille, la première touchée, perdit la moitié de sa population, soit 50 000 morts.